

# rand Hergé



Bleu de coloriage de la couverture d'«Objectif Lune». © Hergé-Moulinart 2016



## «Objectif Lune» Couverture colorisée

► «Pendant la création de l'épisode lunaire, Hergé a dû prendre du recul pour surmenage. Il a d'ailleurs séjourné en Suisse, à Gland, à l'Hôtel de la Plage. Il y a un détail que seuls les tintinophiles remarquent: il n'y a pas de volant dans la Jeep!» s'amuse Philippe Goddin.



Encre de Chine et gouache sur papier à dessin (à g.) et bleu de coloriage (à dr.) de la planche 48 d'«On a marché sur la Lune». © Hergé-Moulinart 2016



## «On a marché sur la Lune» Planches de la page 48

► «Hergé a tracé tous les personnages. Et tout ce qui est murs, tuyaux, rambardes, couchettes a été dessiné par ses collaborateurs, détaille Philippe Goddin. Le paysage lunaire est sans doute de la main de Bob de Moor. Il y a une petite retouche à la gouache blanche entre la troisième et la cinquième image. Il a eu l'intention de les séparer pour faire trois phylactères différents, mais puisqu'il n'y a qu'un seul message venant de la Terre, à quoi bon faire trois images?»

## A voir et à lire

► Exposition «Le monde d'Hergé», du 15 septembre 2016 au 15 janvier 2017, au Mudac, Lausanne.



► Exposition Hergé au Grand Palais, Paris, du 28 septembre 2016 au 15 janvier 2017.

► «La revue Bédéphile 2», collectif, Les Editions Noir sur Blanc/Festival BD-FIL, 256 p.  
► «La grande aventure du Journal Tintin de 1946 à 1988», éditions Moulinart et Le Lombard.

## BD-FIL, 5 jours de crayons, d'érotisme et de fondue

Plumes au vent, les héros de l'invité d'honneur Derib seront enfin rassemblés pour une rétrospective complète lors de ce 12e BD-FIL piloté par Dominique Radrizzani. Un événement très attendu qui permettra de mesurer l'ampleur de la carrière du père de Yakari. Autre exposition originale, «De la fondue au... Menu» a mis 38 artistes (Tirabosco, Peeters, Blutch...) au défi: se laisser inspirer par les effets secondaires de la fondue! A voir pour ouvrir l'appétit.

Tout comme l'expo «Flower Power», qui met en lumière l'éclosion de la BD érotique dans les années 60-70. Et toujours des rencontres publiques passionnantes, des duels graphiques, des dédicaces et des ateliers pour les juniors.



**A voir**  
BD-FIL, à Lausanne, du 15 au 19 septembre. Programme complet sur [www.bdfil.ch](http://www.bdfil.ch)

## «Un Juif pour l'exemple», film pour Chessex, film pour mémoire?

**Cinéma** Jacob Berger, portant à l'écran l'écrivain et son roman sur l'assassinat d'Arthur Bloch, fait œuvre utile, mais aussi questionnable. Questionnons.

Evidemment, c'est un film que l'on veut aimer. Je dis cela parce que cela me semble important d'aimer le cinéma venu d'un grand livre, d'un immense écrivain, et «Un Juif pour l'exemple» est un des plus impressionnants romans de Jacques Chessex. C'est un livre terrifiant, surtout, le dernier sorti de son vivant, violent dans sa langue comme dans l'histoire vraie qu'il raconte. Faisons simple: une escouade de nazillons payernois, encouragée par un pasteur antisémite et menée par un garagiste tordu, se met en tête de tuer un Juif, n'importe lequel. Ce sera finalement Arthur Bloch, marchand de bétail, cela en guise de signe amical à quelques jours, en avril 1942, de l'anniversaire d'Adolf Hitler. Ils tuent, puis découpent, écorchent, mettent les morceaux dans une boïlle qu'ils flanquent au lac. Ce sont des criminels amateurs, écœurants, et nuls: ils se font arrêter quelques jours plus tard.

Publié en 2009, ce livre n'a pas plu à certains Payernois. Une sale affaire, une affaire encore sale. Ils ont détesté la description que Chessex, enfant du lieu, qui avait 8 ans à l'époque, fait de Payerne et de son ambiance rurale, dure, et de ses habitants bouffeurs de cochonnaille. Il y eut polémique, tension. Chessex, interpellé par un Payernois énervé, y laissa sa peau, mourant subitement le 9 octobre 2009, dans la bibliothèque d'Yverdon où il donnait conférence.

Jacob Berger en a donc fait un film, qui sort cette semaine. C'est un film sobre, beau, court (75 minutes), aux couleurs brunes et bleues, à l'émotion toujours entre chien et loup. Berger tente une idée passionnante: mélanger l'histoire et le regard de Chessex (l'excellent André Wilms) sur l'histoire. C'est une manière formidable et originale de raconter le martyre d'Arthur Bloch (Bruno Ganz, impeccable). Cette narration double permet de saisir comment ce crime n'a cessé de poursuivre Chessex, construisant aussi une part de ses obsessions. Et la façon dont son génie si peu suisse aura toujours été de fourailler là où la mort rôde, où la perversion érode, où les âmes hésitent.

### Trois questions

Mais dans ce déroulé, quelques frictions interrogent cependant le spectateur. Il m'a fallu discuter avec Jacob Berger pour comprendre, première question, les anachronismes qui parsèment le film. Si les acteurs sont costumés comme à l'époque, Arthur Bloch conduit une Volvo des années 90, la moto du garagiste est aussi comme neuve, on croise des barres d'immeubles d'aujourd'hui, ce genre de choses. C'est fait exprès, m'a expliqué le réalisateur. Oui, on pouvait tout montrer d'époque, il y a plein

de voitures des années quarante à louer. Mais il voulait éviter la reconstitution. «Il y a quelque chose de faux dans le stéréotype», a-t-il dit de manière assez convaincante. Cette façon de faire a aussi pour vertu de souligner la pérennité du Mal, de le rapprocher de nous: oui, ce genre d'horreur n'est pas seulement une histoire exhumée du passé.

J'ai trouvé Berger moins pertinent sur ma deuxième réserve. «Un Juif pour l'exemple» est tourné à Fribourg», en Basse-Ville. Payerne était moche, sans architecture. Moudon, autre possibilité de tournage envisagée, aurait ressemblé à Moudon, bref... Mais c'est un lieu extrêmement reconnaissable, Fribourg. Les escaliers du Court-Chemin, la rue d'Or, ce genre de merveilles. Et le crime antisémite a eu lieu à Payerne, pas ailleurs. Les histoires terribles n'arrivent jamais quelque part complètement par hasard. Berger ne cite jamais Payerne, pourtant, plutôt animé au contraire par le sentiment que tout peut arriver n'importe où. Alors, oui, je suis Fribourgeois, aussi, et cela m'a un peu gêné. J'ai eu la chance jadis de parler longtemps de Fribourg avec Chessex. Il adorait cette ville. Il y avait croisé, étudiant, l'alcool fort mélangeant le sacré et le paillard. Je ne dis pas que c'est une ville sans péchés, oh non. Je dis que ce n'est pas là qu'on a massacré Arthur Bloch.

La dernière question va un peu dans le même sens. En «délocalisant» l'affaire, en ne disant pas Payerne et peu les noms des assassins, Jacob Berger entend encore aller vers nous: montrer l'universalité de son sujet, sa terreur éternelle. C'est infiniment respectable, je comprends complètement l'intention louable. Mais en éloignant l'affaire de ses racines locales, j'ai trouvé qu'il la diluait, parfois, qu'il en oubliait une certaine unicité. Et que ne voulant pas bêtement «enfoncer le clou», il donnait quit-tance d'un genre de droit à l'oubli à ces salauds: le pasteur Philippe Lugrin, le pompiste Fernand Ischi. Je ne vois pas au nom de quoi on devrait oublier ça, à Payerne et ailleurs. Lugrin, libre, croisant Chessex dans les années soixante, lui avait crié: «Je le referais.» C'est pour cela qu'Arthur Bloch n'en finira jamais de mourir. Alors allez voir ce film passionnant et implacable, parlez-en, discutez-en, engueulez-vous un peu à son propos, ce cinéma est la mémoire de ce que nous ne voulons pas voir.

**Christophe Passer**



### A voir

«Un Juif pour l'exemple», de Jacob Berger, avec Bruno Ganz, André Wilms, Aurélien Recoing, Elina Löwensohn (15). En salle le 14 septembre.



Bruno Ganz, parfait dans le rôle d'Arthur Bloch. DR